

Memoire



Monsieur de Lamoignon âgé de soixante et
deux et trois ans a toujours été d'une
bonne santé, de tempérament fort et
robuste, n'a eu pour ainsi dire aucune
maladie pendant le cours de sa vie —
que quelques gonorrhées violentes dont
il se soit fait traiter de manière à
en être guéri. il lui en étoit cependant
resté moins de facilité à uriner, et
l'urine ne sortoit plus de peuis membre
d'années du plein canal, et il étoit obligé
d'un peu plus d'effort pour le faire
sortir, mais il n'en étoit pas plus
incommode, et n'y feroit plus d'attention.
et n'en vivoit pas mieux que son ordinaire.
Ayant dix à sept ans il eut le malheur
d'en gagner encore une dont il se fit
traiter par un chirurgien instruit.
elle fut cependant plus opiniâtre que
les autres, et en fut plus long tems
à se guérir. il lui en resta un ecoulement
léger, mais la difficulté d'uriner
augmenta. il eut même des urines,

et transcurie après un certain tems
detraillement, qui fut attribué
soit au mouvement du cheval, soit
à quelque remède qu'il prenoit
contre le coulement. après la cessation
de ces accidens par des remèdes
convenables, et redut à la difficulté
ordinaire d'inciser le chisurgien
voulut faire usage des conques.
mais l'introduction en fut impossible
par le verumontanum, et il fut
obligé de les abandonner à cause
de l'irritation qui s'ensuivait, et qui
auroit rapellé la discurie. le malade
aima mieux vivre avec son infirmité
ordinaire qui ne l'incommodoit
point. pour tout remède de centre
le coulement qui lui restoit, il fit
usage l'été suivant de legeres eaux
minerales ferrugineuses du canton.
puis se contenta d'observer un
regime, et de ne boire que de l'eau
legerement rogie. mais il continua
de monter à cheval comme de son
ordinaire.

par la suite les urines déposaient
une matière plus ou moins abondante,
blanche, épaisse et fétide. le malade
ne se sentant point incommodé, ne se
inquiétait point, et n'en donna connaissance
à personne. on ne se aperçut qu'une année
ou deux après qu'il eut une fièvre de
quelques jours, que le médecin eût été
une suite de cette maladie. cette matière
pendant avoit tous les caractères d'un
vray pus, et la fièvre à son déclin la
rendoit plus abondante. mais sans les
autres symptômes d'une ulcération
dans aucune des voyes de l'urine ^{on} ne
devoit la faire prendre pour du pus.
elle ne paroissoit pas même être la
matière d'un catharre de la vessie.



le malade après la guérison de sa fièvre
continua à se bien porter. cependant
chaque année il devint sujet à une
fièvre humorale dépendant d'une
sabbure. dans les premières voyes, parce
qu'il mangoit beaucoup, et que son
estomach ne digéroit pas comme a

L'ordinaire. Sans qu'il lui eût aperçu
L'an passé dans le mois de juin il eut
encore une fièvre continue remittente
qui se termina par des accès d'une
intermittente. pendant tout son cours
les urines déposèrent beaucoup de cette
matière, et quand il en fut guéri, le
dépôt ne fut plus si abondant, et se
reduisit à son ordinaire. cependant le
médecin trouva les vires de traitement
du côté de la qualité de ces urines, il
lui fit prendre des vulneraires détensifs
sans apercevoir les moindres accidens
d'une ulcération qui en fut la cause.
Le malade presque rétabli de cette
fièvre gagna la galle par une de ses
coliques et venter qu'un de ses domestiques
avait porté attaqué de cette maladie.
mais au moyen de bouillons
de purgatif, de petit lait, de purgatif
et d'une pommade préparée à la fleur
de soufre, il en fut guéri.
peu de temps après il sentit quelques
douleurs dans les reins, qui passèrent

aux aines, le long du cordon, dans le
scrotum, et ensuite sur le perine jusqu'au
sedans delatrus. Le Scrotum devint si
douloureux que le malade ne pouvoit
mouvoir son corp dans le lit. la partie
inferieure devint rouge et enflée. toute
la surface du perine s'enfla aussi, et on
ne pouvoit y toucher sans faire souffrir
le malade. l'enflure gagna aussi les
deux cotés du scrotum. la difficulté
d'uriner augmenta, et fut même a
craindre pendant un jour que l'urétion
d'urine ne devint enflée. la fièvre fut
legere. le pouls petit et faible. pour qu'on
saignée ne fut pas conseillée, et a
raison encore qu'elle lui feroit beaucoup
d'impression. la diete seve, une boisson
deloyante et humectante, des deuy bains,
des cataplasmes et lavemens emolliens
furent administres. Les douleurs ala
suite de ces remèdes se calmèrent, les
urines reprirent leur cours ordinaire.
mais toute l'entree du perine et la
partie inferieure du scrotum devinrent
encore plus enflées. une supuration



Sensuivit. la plus sensible. S'en établit
au centre du perinée. quand elle parut
formée, incision de la longueur d'une
boutonnière y fut faite. il en sortit
beaucoup de pus dont partie bien
formé, et autre sanguinolent. peu à
peu les parties enflées se desenfleurèrent.
La Supuration ne dura pas long tems.
Le chirurgien au quel on confia le
pansement ne vit pas le fond d'entrées
par l'ouverture par où le pus se
rendoit dans l'incision, une toute
petite qu'on luy avoit dit. les chairs
se regénérent, et il ne resta au centre
de l'incision qu'une ouverture à passer
au centre seulement le bout d'un
stylet. et survint pendant quelques
jours de la fièvre qui céda à quelques
purgatifs. il resta entre la partie
supérieure de l'incision et la partie
inférieure du scrotum un gonflement
pendant et pas plus sensible. par
la petite ouverture il continua de
sortir un peu de serosité tantôt
purulente, tantôt sanguinolente.

comme le malade avoit toujours —
les deux côtés du Scrotum plus sensible
et pas sans douloureux, par un —
examen qu'il fut facile alors de faire,
on s'apperçut qu'il y avoit aux deux —
côtés de la verge & de la partie que le —
scrotum recouvre plus de volume & une
induration contre nature. Le malade
avoua que depuis long temps il s'en étoit
aperçu, mais qu'il n'en avoit pas eu.
quand il fut en état de se relever et
qu'il eut repris des forces, on luy fist
continuer les bains de suif. on luy
fit prendre des pilules composées de
sulfur médicinal, d'aquila alba et de
beccune de copahu accompagnées de
petit lait mais les remèdes ne changerent
rien à l'état des urines, et de l'induration.
le malade recommença à marcher et à se
promener. il fist même un jour plus d'une
lieue à pied mais deux jours après il
fut repris de doulours & de gonflement au
bas du scrotum avec gonflement dans ces
parties, sans arriver au degré que
ces accidens avoient été la première fois.
ils cederent aux mêmes remèdes qu'on



qu'on avoit déjà employé sans
nouvelle Suppuration, mais sans
doute que la petite ouverture qui
subsistoit toujours en fournissant
dans ce tems un écoulement d'une
serosité rougeâtre, contristée au
dégoût. des le tems on auroit
pu faire un égard plus considérable
à l'abbé. au moyen de la pierre, a-
dantée pour y former comme un
cancer, mais le malade qui avoit
envie d'être en état d'aller passer
l'hiver à la ville suivait son usage
et d'être reporté de son chirurgien
de confiance, fut cause qu'on en-
verta la. au bout de quinze jours
il le rendit à la ville dans sa
voiture. dont il ne fut point du tout
incommodé. dans la route. il y
arriva sur la fin du mois de
décembre dernier. Son chirurgien le
visita et ne trouva point son état
mauvais. le médecin qui l'avoit
vu à la campagne et qui est son
médecin ordinaire depuis long tems
luy avoit conseillé de continuer les
bains de sautoir. à cause surtout

de l'induration qu'il avoit à la verge,
et qu'il avoit regardé comme cause
disposante de la maladie qu'il avoit
essuyé, et le proposoit de luy conseiller
après un certain nombre des Suddits
sains d'accord avec un autre medecin
de la ville de saïen qui avoit aussi
vû le malade.

Le malade se promena au commence
ment de ce mois dans la ville.

Marchant cependant avec peine.

Il urinoit toujours son cours
ordinaire, et continuoit de charrier
tantost plus, tantost moins la même

matiere qu'elle fesoit depuis long
tems. Surquoy on observe que cette

matiere ne sortoit qu'en commencement
de l'excretion de l'urine, et qu'il ne s'en
trouvoit et ne fesoit de port pour

estre aperçue, que lorsqu'il urinoit

debout ou porté sur les genoux, et

qu'il n'en avoit jamais pu se rendre

certain qu'elle fust l'effet d'une

ulceration: car une matiere si

abondante qui auroit esté puulente



aurait supposé un ulcère d'une
grande étendue. mais un tel ulcère
dans une des voyes urinaires n'aurait
pas fait naître une fièvre lente,
mais l'état de mieux du malade sans
être guéri n'a pas duré long temps.
les mêmes accidens tant au scrotum
qu'à l'urètre se sont renouvelés avec
après la même violence qu'à la
première fois. la fièvre s'est même
mise de la partie. l'urine cependant n'a
point cessé de couler ou passer à son
ordinaire. mêmes remèdes ont été
administrés. mais on n'a pas tardé à
établir un egout au moyen de la
pierre infernale appliquée sous le
scrotum au dessus de l'incision faite
la première fois. aussitôt l'écarré
tombe la supuration s'est établie:
le pus y a sorti assez abondamment,
et suivant les différentes pressions
légers qu'on a fait, cela parvenant
de différents endroits. les lavemens en
ont fait sortir aussi. alors les enflures
ont diminué. mais on a dû

remarquer que par le gout établi —
il en a sorti aussi de l'urine en sorte
qu'on regarde qu'il y a une communication
de l'urètre aux élapères. l'urine cependant
passe comme à son ordinaire, et ne
chasse la matière ordinaire qu'en petite
quantité le malade ne la sachant que
couche, et lorsqu'il se lève, et s'en
trouve davantage. le badon scriptum
qui étoit fort enflé, dur et rouge,
commence à revenir à son état naturel
et s'est fait tout en pressant cette partie,
que le pus sort en plus grande quantité.
il paroit alors venir des environs de
l'induration, sans quelle ait diminué
être la même. tous ces élapères
paraissent avec communication dans
l'urètre font craindre que le malade
est sans ressource tant on s'est de la
médecine que de la chirurgie. on a
tenté à faire une injection par
l'ouverture en forme de sonde, mais
elle n'a pu pénétrer. le médecin
ordinaire s'est vu du fond de son
chez le malade et a paru en peu
de temps trois jours. il n'a pu apercevoir



la sortie de l'urine par l'ouverture
externe. il ny croit que sur le
raport du medecin et du chirurgien
instruits qui sont plus a portee de
voir le malade. mais du lundy au
mardy il ne luy a point trouve de
fièvre, pas même pendant les deux
nuits qui ont été tres calmes et pendant
lesquels le malade a dormi. il convient
que le malade est dans un triste état,
et qu'il peut en mourir. il est convenu
avec les autres de faire boire une
tozane d'orge avec l'axine simple
deux ou trois gobelets de petit lait chaque
jour, en y ajoutant un peu de Syrop
balzamique de catholus de rectifié.
On continue les cataplasmes
emollients jusqu'à ce que des fermentations
resolutives et terribles soient de saison.
on ne croit point qu'il existe de virus.
Sur cet exposé le medecin ordinaire
qui s'interesse particulièrement au
malade, demande a Messieurs l'avis
qu'il pense son état, et ce qu'il croiroit qu'on
devoit luy faire.